



HAL
open science

Intimité sino-congolaise : entre mixité conjugale et inégalités de pouvoir

Cai Chen

► **To cite this version:**

Cai Chen. Intimité sino-congolaise : entre mixité conjugale et inégalités de pouvoir. 2024. hal-04599407

HAL Id: hal-04599407

<https://hal.science/hal-04599407>

Submitted on 3 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

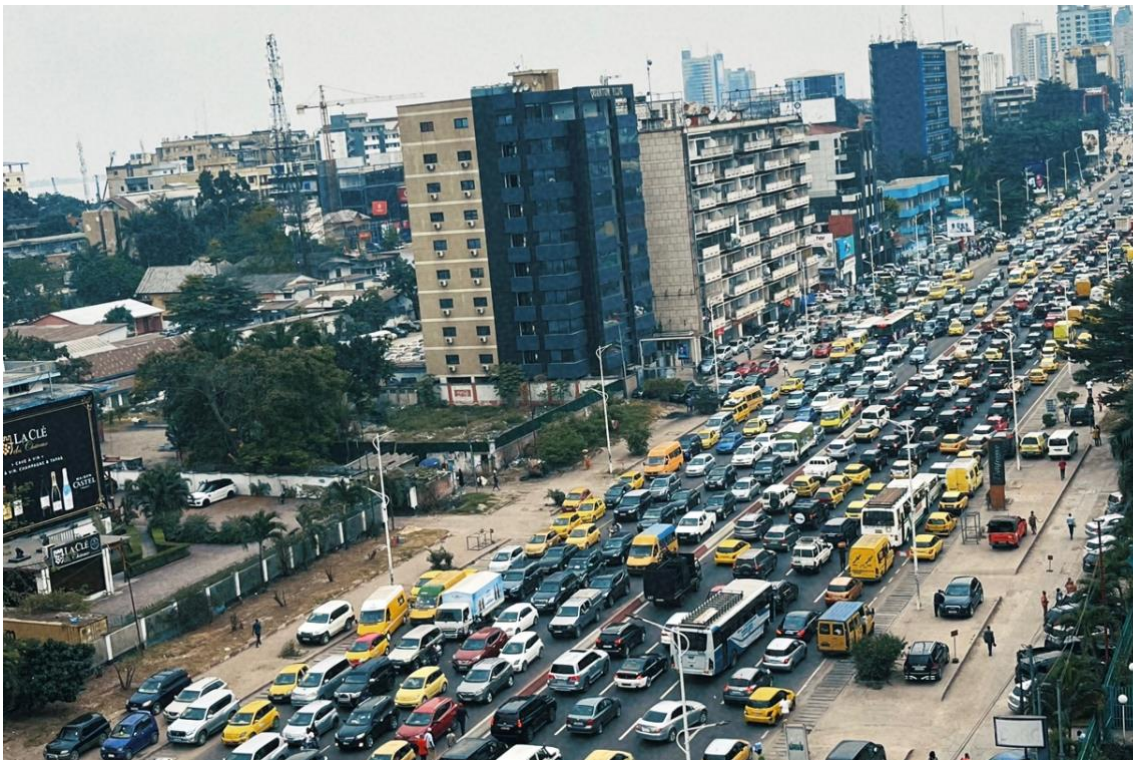
Chen, C. (2024). Intimité sino-congolaise : entre mixité conjugale et inégalités de pouvoir. *L'Asie en 1000 mots*, 03/06/2024. Centre d'études asiatiques (CÉTASE) de l'Université de Montréal. <https://asie1000mots-cetase.org/Intimite-sino-congolaise-entre-mixite-conjugale-et-inegalites-de-pouvoir>

Intimité sino-congolaise : entre mixité conjugale et inégalités de pouvoir

Cai Chen

Cai Chen (陈才) est doctorant en sciences politiques et sociales au Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains (LAMC) à l'Université libre de Bruxelles (ULB) en Belgique. Son projet de recherche doctorale explore la dynamique ethno-raciale parmi les couples sino-congolais résidant en République démocratique du Congo. Ses travaux antérieurs portent sur l'interrelation entre migration et sexualité chez les migrants homosexuels d'origine chinoise en France et ont été publiés dans *Journal of Chinese Overseas* (vol. 19, n° 2), *Migrations société* (vol. 35, n° 192) et *The Conversation (France)*.

L'essor de l'influence chinoise et de la présence de Chinois en Afrique a donné naissance à des couples dits « mixtes »¹, constitués de partenaires sino-africains issus de différents pays, cultures et groupes ethno-raciaux. Au cours d'une enquête ethnographique² menée entre 2022 et 2024 dans trois provinces de la République démocratique du Congo (ci-après dénommée « Congo ») – Kinshasa, Haut-Katanga et Lualaba –, l'auteur a rencontré dix couples sino-congolais hétérosexuels. En raison des différences perçues, les couples sino-congolais sont confrontés à de multiples inégalités conjugales, mais ils ne sont pas dépourvus de capacité d'agir.



Chambre avec vue (Kinshasa, RDC)

¹ Santelli, Emmanuelle et Beate Collet, 2003. « Comment repenser les mixités conjugales aujourd'hui ? Modes de formation des couples et dynamiques conjugales d'une population française d'origine maghrébine » in *Revue européenne des migrations internationales* 19(1): 51-79.

² Cette enquête fait partie de son projet de thèse préparé sous la direction d'Asuncion Fresnoza-Flot à l'Université libre de Bruxelles (ULB) en Belgique.

La fabrique du couple sino-congolais

Parmi les couples rencontrés, seulement deux étaient composés d'une femme chinoise et d'un homme congolais. Cette disparité hommes-femmes reflète la prédominance des hommes chinois dans les flux migratoires vers ce pays d'Afrique centrale, riche en ressources naturelles. Ces migrants, souvent célibataires ou divorcés, proviennent généralement de milieux populaires ou ruraux, se trouvant ainsi en bas de la hiérarchie du marché matrimonial en Chine³. Tel est le cas de Boss Yang⁴, âgé de 42 ans et divorcé, qui est arrivé à Lubumbashi, dans le sud-est du Congo, en 2015. Il avait pour ambition, en émigrant, de tirer profit des opportunités offertes par la coopération sino-africaine pour s'enrichir plus rapidement qu'en Chine. Après avoir d'abord travaillé pour son neveu, Boss Yang est devenu lui-même entrepreneur du dépôt (centre de négoce) des mines artisanales.

Quant à son épouse, Tina, une Congolaise dans la vingtaine, il l'a rencontrée via l'application WeChat⁵, en utilisant la fonction « *fujin de ren* » (personnes à proximité), six mois après son arrivée. Comme chez ce couple, l'écart d'âge dans les couples sino-congolais varie de 10 à 30 ans. Néanmoins, les autres chinois dans cette recherche ont rencontré leur épouse ou concubine par le biais de leurs collègues, amis ou connaissances, qu'ils soient Chinois ou Congolais. Par ailleurs, ils sont tous entrepreneurs, commerçants ou employés dans le secteur privé. Rares sont ceux qui travaillent pour des entreprises d'État chinoises, car ces employés sont souvent soumis à un contrôle strict de leur vie quotidienne, même en dehors du travail⁶.

Les couples sino-congolais émergent de manière asymétrique dans le mouvement bidirectionnel entre la Chine et le Congo. On constate davantage de couples « Congolais-Chinoises » qui se sont rencontrés et vivent en Chine, et un plus grand nombre de couples « Chinois-Congolaises » au Congo. Cette asymétrie est due aux inégalités genrées dans les flux migratoires entre ces deux pays, ainsi qu'aux disparités sociales et économiques dans les deux sociétés. Par exemple, Héritier et Kevin, ayant tous deux étudié et vécu en Chine pendant 10 ans, ont rencontré leur (ex-)femme chinoise en Chine⁷. Ces deux couples, résidant actuellement à Kinshasa, se distinguent de ceux qui résident en Chine – souvent constitués d'Africains commerçants et de Chinoises migrantes internes issues du milieu rural⁸ – par leur niveau d'éducation élevé et leur appartenance aux classes moyenne et supérieure. Cette distinction est également observable en comparaison avec les couples « Chinois-Congolaises » au Congo.

Couples « mixtes » vus en Chine et au Congo

Les couples sino-congolais font face à des préjugés exacerbés dus aux différences perçues en matière de citoyenneté, d'ethnicité, de religion et de race, ce qui peut entraîner la désapprobation de leur famille, de leur entourage et de la société. En Chine, influencés par l'idéologie raciale occidentale, le racisme anti-noir globalisé et le contexte culturel chinois

³ Voir par exemple : Li et al., 2010. « Célibat, pauvreté et sexualité des hommes en Chine rurale : une enquête exploratoire » in *Population* 65(4): 783-799.

⁴ Tous les noms sont des pseudonymes afin de préserver l'anonymat des enquêtés.

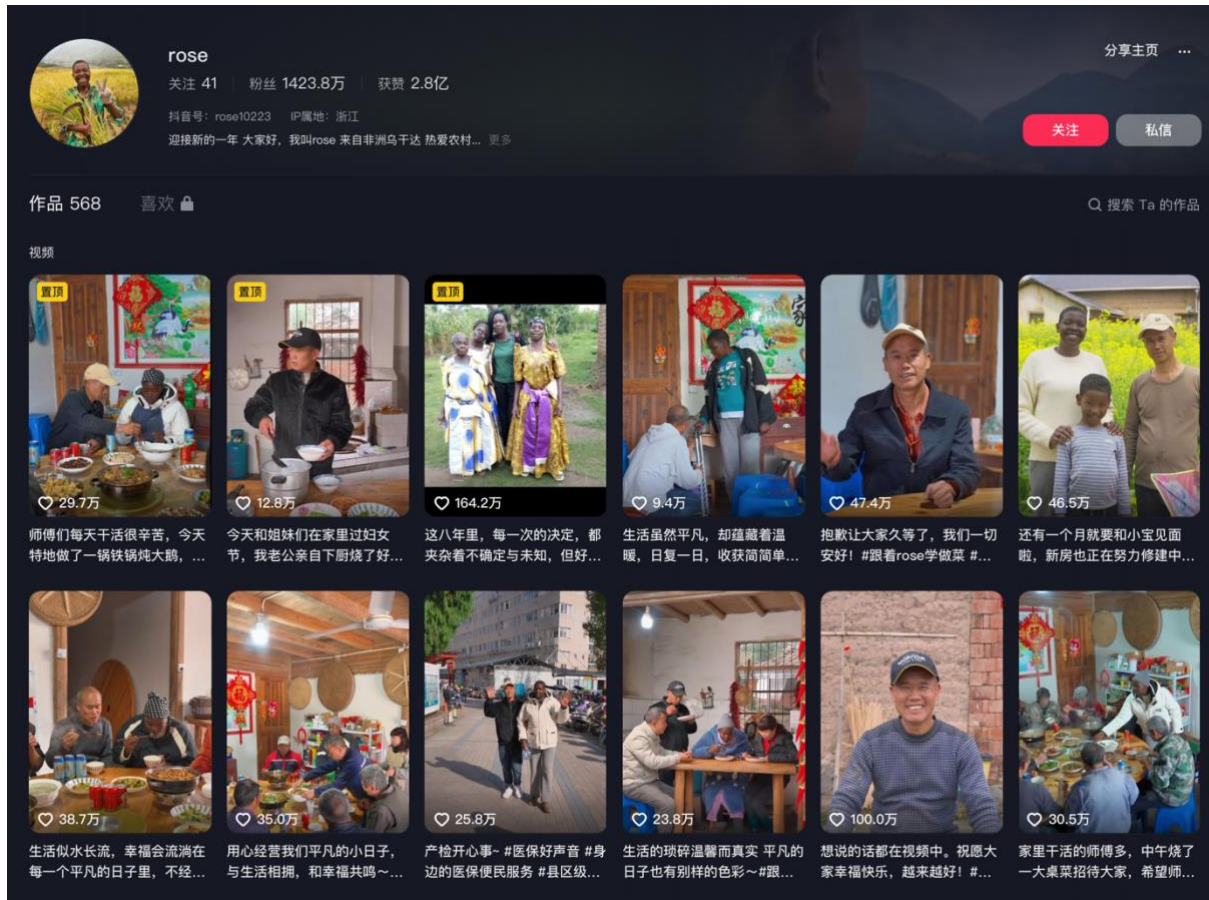
⁵ WeChat est une application mobile largement utilisée par les Chinois, aussi bien domestiques qu'outre-mer.

⁶ Voir par exemple : Driessen, Miriam, 2019. *Tales of Hope, Tastes of Bitterness: Chinese Road Builders in Ethiopia*. Hong Kong : Hong Kong University Press, chapitre 3.

⁷ Kevin a pris la connaissance de sa femme actuelle, Chinoise également, à Kinshasa, mais ils se sont retrouvés quelques années après en Chine durant les visites régulières de Kevin.

⁸ Lan, Shanshan, 2015. « Transnational Business and Family Strategies among Chinese/Nigerian Couples in Guangzhou and Lagos » in *Asian Anthropology* 14(2): 133-149.

spécifique⁹, les beaux-parents chinois considèrent souvent les Africains noirs¹⁰ comme inférieurs et moins désirables que les Occidentaux blancs, un phénomène décrit par James Farrer comme une « stratification sexuelle racialisée »¹¹.



Rose, une épouse africaine, est devenue une star de TikTok en Chine (capture d'écran de son profil)

En revanche, les hommes chinois issus des milieux défavorisés, bien que peu désirables en Chine, gagnent en popularité sur le marché matrimonial congolais grâce au privilège économique par rapport à la population locale. Épouser un Chinois est considéré comme une garantie de confort financier pour les femmes congolaises et leur famille. Les Congolais qualifient souvent les Chinois de « Blancs » par les termes locaux *Mundele* en lingala et *Muzungu* en swahili. Pourtant, ils les critiquent également pour leur comportement (par exemple, impolitesse et manque de salutations), leur habillement (ne correspondant pas à l'image d'un *boss* respectable), leur niveau d'éducation et leurs compétences linguistiques, ainsi que leurs mœurs (notamment le paiement de bas salaires et les longues heures de travail), en les comparant défavorablement à leurs idéaux associées aux « vrais » Blancs depuis la colonisation¹².

⁹ Voir par exemple : Lan, Shanshan, 2017. *Mapping the New African Diaspora in China: Race and the Cultural Politics of Belonging*. New York : Routledge.

¹⁰ En raison du déséquilibre entre les sexes en Chine, avec un excès de célibataires masculins causé par le déficit de femmes, les femmes africaines sont aujourd'hui plus souvent acceptées en Chine que les hommes.

¹¹ Farrer, James, 2010. « A Foreign Adventurer's Paradise? Interracial Sexuality and Alien Sexual Capital in Reform Era Shanghai » in *Sexualities* 13(1): 69–95.

¹² Chen, Cai, 2023. « "Rich but Vulnerable": Chinese Migrants Meet Street-Level Bureaucrats in the DRC » in *Routed Magazine*. En ligne. <https://www.routedmagazine.com/post/rich-but-vulnerable-chinese-migrants-meet-street-level-bureaucrats-in-the-drc> (page consultée le 30 mars 2024).

Inégalités de pouvoir au sein du couple

De même, les inégalités ethno-raciales au sein des couples sino-congolais s'imbriquent avec d'autres rapports sociaux, notamment de genre, d'âge, de nationalité, de religion et de classe. Si Liyuan et Juan, épouses chinoises, peuvent mobiliser leurs ressources économiques et sociales pour négocier le pouvoir conjugal avec leur mari, les femmes congolaises rencontrées sont quant à elles fortement soumises à une position subalterne en raison de leur dépendance financière envers leur conjoint chinois. Cependant, certaines voient cette « dépendance » comme une forme d'émancipation, bénéficiant d'une stabilité économique et s'épanouissant grâce à des normes de genre chinoises perçues comme moins patriarcales.

Outre les inégalités de genre et de pouvoir économique, les disparités entre partenaires se manifestent par la (dé-)valorisation de la nationalité, du pays natal, de la culture, et des modes de vie du conjoint. Les partenaires Congolais rencontrent plus de difficultés que les Chinois pour voyager ou résider dans le pays de l'autre, et ces couples choisissent prioritairement la nationalité chinoise pour leurs enfants¹³. La perception de la supériorité des Chinois sur les Africains noirs est non seulement liée à la citoyenneté, mais aussi à la position géopolitique inférieure des pays africains, à leur pauvreté et à leur sous-développement. Cette supériorité perçue des migrants chinois découle des fiertés nationale et culturelle associées à la Chine montante et au *suzhi*¹⁴ (qualité humaine). Elle se traduit par la dévalorisation de la culture des partenaires congolais et la régulation de leurs modes de vie¹⁵ jugés « primitifs, archaïques et inacceptables ». Certaines épouses congolaises marginalisent parfois leur propre ethnicité à cause d'idéologies raciales intériorisées, tandis que d'autres mobilisent leur éducation, leur religion et leur conscience de classe pour résister à la domination du conjoint chinois¹⁶.

¹³ Ces couples choisissent généralement d'opter pour la nationalité chinoise dans la mesure du possible, afin de bénéficier de la prospérité et des ressources socio-éducatives en Chine. Cela est dû au fait que ni la Chine ni le Congo ne permettent la double nationalité.

¹⁴ Le discours de « *suzhi* » englobe généralement les dimensions physique, éducative, culturelle, sociale et morale des individus.

¹⁵ La régulation des modes de vie des partenaires influence même des aspects tels que le nettoyage du corps, les choix alimentaires, les pratiques religieuses et la transmission culturelle à leurs enfants.

¹⁶ Cet article est tiré d'un chapitre d'ouvrage intitulé « *Chinese in DR Congo: Reciprocal Migration, Conjugal Mixedness, and Power Inequalities* » à paraître dans le livre « *Handbook of Chinese Migration to the Middle East and Africa* » aux éditions Brill.